

## Frédérique Decoin Vargas

### Pas de danse \*

Je souhaite vous faire part du « pari » qui est à l'origine du CAPA (centre d'accueil psychanalytique) de Bagnoleet.

Dans les années 2000, je lis un livre d'entretiens menés par Anne Dufourmantelle avec Miguel Benasayag<sup>1</sup>, philosophe et psychanalyste. Miguel Benasayag y livre son parcours (c'est le titre du livre, *Parcours*) d'homme engagé, combattant guévariste emprisonné et torturé durant la dictature en Argentine, puis « militant, chercheur et clinicien », comme il se décrit lui-même, dans son exil en France.

Le « désir libertaire », ici développé, qui « articule la prise en compte de la complexité du réel avec des pratiques d'émancipation concrètes » (présentation du collectif Malgré tout) qu'il noue à la psychanalyse, me passionne. Sa proposition de penser et d'exercer autrement<sup>2</sup> une « éthique de l'accueil » fait mouche. Il s'agit de « donner corps » à cette « complexité du réel » dans un lieu ouvert sur la cité et avec la psychanalyse.

Cette visée de « donner corps » est alors ce qui m'oriente dans mes choix. J'abandonne un temps mes études de lettres que je juge trop « désincarnées » pour me jeter à « corps perdu » dans le théâtre, le mime, le clown et la danse. Mais il y manque encore le nouage qui dans le transfert avec l'analyste va s'opérer d'une parole du « parlêtre » qui n'est autre qu'une parole de corps.

La création d'un lieu me travaille pendant des années. Je pense à un accueil type « maison verte », je lis des choses... Puis, exerçant comme psychologue dans un centre médico-psychologique à Bagnoleet en Seine-Saint-Denis, je commence à me dire qu'un lieu comme le CAPA dont j'entendais parler dans notre école trouverait ici sa place. La chose me semble réaliste. L'institution CAPA n'est pas à inventer, elle existe déjà, et Bagnoleet est « La » ville qui peut être ouverte à ce projet.

En janvier 2015 ont lieu les attentats de Charlie Hebdo et de l'Hyper Cacher. Étrangement, je réalise en écrivant ces quelques lignes que ces

attentats représentent la destruction de l'utopie joyeuse qui m'avait tant animée une quinzaine d'années auparavant. L'utopie joyeuse qui avait habité les années 1970 sans doute... Cabu, Wolinski, Honoré, Bernard Maris... Destruction d'un esprit qui passe par la destruction des corps, un carnage. C'est quelques semaines après que je cherche un lieu pour le CAPA. Il ouvre ses portes en novembre de cette même année 2015.

De quoi s'agit-il alors ? Peut-être, dans l'urgence, de la nécessité d'un « lambeau » ? Je me réfère ici au récit de Philippe Lançon, rescapé de l'attentat contre Charlie Hebdo, et au « lambeau » de peau qui au cours de multiples opérations permettra de recouvrir la partie amputée de son visage. Titre métonymique, *Le Lambeau*, qui désigne avant tout l'état d'anéantissement de son être.

Le CAPA existe depuis trois ans et des transferts s'y opèrent qui permettent parfois une réduction de la violence.

Une jeune femme qui vient consulter dans le cadre d'une obligation de soin à la suite d'un passage à l'acte a pris goût aux carnivals, ceux où elle peut « danser » et non juste regarder... Elle voyage pour s'y rendre. Elle en rêve aussi... Rêve d'un carnaval avec toutes les nationalités, tous les drapeaux, durant lequel elle « gère bien la danse en couple ». Ces changements indiquent, ainsi que d'autres, comment le hors-langage, le réel de son corps jouissant se noue au symbolique et à l'imaginaire pour faire lien social.

Ainsi d'une autre jeune femme, qui commence à étudier la « langue des signes » tandis que jusqu'alors tout faisait signe pour elle dans un chaos persécuteur.

Du carnage au carnaval il peut n'y avoir que quelques pas.

Ces pas sont le fruit d'un pari. Le pari est-il, par l'offre de la psychanalyse, de réduire la violence dans la cité ? Ce serait donner là un lieu, un topos, à l'utopie (*u topos*), qui par définition n'a pas de lieu, mais est un mouvement désirant toujours un autre lieu que celui qui existe.

On peut parfois, par désespoir, s'abandonner à y croire, mais on sait que ça ne peut conduire qu'à une nouvelle forme de violence. (Penser comme Laëtitia Carton, la réalisatrice du documentaire *Le Grand Bal*<sup>3</sup>, film magnifique par ailleurs, qu'un autre monde est possible dans notre monde...)

Le pari n'est-il pas de penser que la psychanalyse est toujours dans la cité, toujours politique, et qu'il faut juste concrétiser son extension pour accueillir des sujets qui y sont loin ?

---

\*[↑](#) Intervention faite à la journée « Clinique dans le champ lacanien au cœur de la cité », organisée par les Formations cliniques du champ lacanien en partenariat avec l'Association des centres d'accueil psychanalytique, le Réseau institution et psychanalyse et le Réseau enfant et psychanalyse, à Paris, le 2 février 2019.

1. [↑](#) M. Benasayag, *Parcours, Engagement et résistance, une vie, Entretiens avec Anne Dufourmantelle*, Paris, Calmann-Lévy, 2001, p. 203.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 209.

3. [↑](#) Documentaire *Le Grand Bal* de Laëtitia Carton, Sanosi productions, octobre 2018.